

LES RENCONTRES,
FANTAISIES
ET COQS A L'ASNE
FACETIEUX
DU BARON
GRATETARD,

Tenant la Classe ordinaire au bout du
Pont - Neuf.

*Avec ses gaillardises admirables &
conceptions jayezses.*



A TROYES,
Chez P. GARNIER, Imprimeur.
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

BIR
591


LES RENCONTRES,
FANTAISIES
ET COQS-A-L'ASNE
FACETIEUX
DU BARON
GRATELARD,

Avec ses gaillardises admirables, conceptions joyeuses & farces joviales.

QUESTION I.

*Quelle difference il y a entre un. Femme
& une Maison.*

GRATELARD.

B On jour mon Maître. Enfin me voilà arrivé en cette Ville.

LE MAÎTRE.

A la bonne heure, Gratelard, j'en suis très joyeux.

[Gratelard, Par ma foi je viens d'un lieu

71.536

où j'ai bien eu du plaisir, il n'en faut point mentir; car comme dit l'autre, la volonté qu'on conçoit néanmoins, plaît-il? Dame, en voilà un qui me regarde, mon Maître: est ce pour bien ou pour mal?

Le Maître. C'est pour le bien; il n'y a personne en la compagnie qui te veuille mal.

Gratelard. Regardez donc aussi bien le derrière que le devant.

Le Maître. Mais tu te perds en tes discours, Gratelard. En quel lieu as tu eu tant de contentement?

Gratelard. A propos, oûi à la vérité par ma foi; ça été dans le Palais où j'ai vû plaider quatre sortes de personnes bien différentes; la cause agissoit contre un bossu, un boiteux, un châtré & un aveugle; le bossu disoit, qu'il y avoit long tems qu'il étoit en procès, & qu'il vouloit être déchargé de ses pieces: le boiteux presentoit sa requête là dessus & disoit qu'il avoit fait une infinité de pertes, qu'on lui feroit tort si on ne lui donnoit le droit; mais ce qui m'étonna d'avantage, ce fut d'un aveugle, qui dit qu'il ne payeroit jamais les intérêts si on ne faisoit en sorte qu'il vit les pieces, qu'il vouloit être nécessairement éclairci du fait. Deviné

qui a perdu la cause, mon Maître?

Le Maître. Lequel est ce des quatre qui a perdu son Procès, Gratelard?

Gratelard. Ça été le châtré, par ma foi; car on ne sçait jamais faire exhibition des pieces nécessaires au Procès; & bien davantage, il fut seul qui demeura sans pouvoir produire aucuns témoins, & ainsi il perdit son Procès faute du produire. Mais à propos de marié, quelle différence faites vous entre une belle maison & une Femme?

Le Maître. Il n'y a point de différence, Gratelard; une belle maison bien bâtie & enrichie au dedans de toutes ses particularités, peut en quelque chose si abolir & convenir avec les beautés de la Femme: si j'étois Philosophe, je pourrois apporter des différences & des raisons, pourquoi les Femmes ne se peuvent pas accorder, quant à leur nature, ensemble avec une maison; mais quant aux accidens, il y peut avoir de la convenance.

Gratelard. Ni en la nature, ni aux accidens, il n'y a rien de plus discordant qu'une maison à une Femme.

Le Maître. Comment, Gratelard?

Gratelard. La différence d'une Femme & d'une maison est, que quand on veut

bâti une maison, on la couvre, de peur qu'il ne pleuve dedans; & une Femme au contraire, plus vous couvrirez, & plus il y pleuvra. Voilà la différence, mon Maître.

QUESTION II.

Pourquoi on mouille les Oeufs quand on les veut cuire.

Gratelard.

M On Maître, je fus l'autre jour le plus étonné du monde, de voir notre Chambrière, qui mettant cuire un œuf à la coque, crache dessus. Sçavez-vous bien la raison pourquoi cela se fait?

Le Maître. C'est une usage qui se pratique, Gratelard; j'ai toujours vû cette façon de faire depuis ma jeunesse. Je parlois l'autre jour à un certain Philosophe de ceci, il me disoit que le feu ou la chaleur étant autour d'un condensé...

Gratelard. Qu'apellez-vous condensé? Je n'entens point le Grec.

Le Maître. C'est à-dire, agrégé & ramassé quand le feu élargit; cet air qui se ratifie, il faut nécessairement qu'il s'évapore ou par amitié ou par force, & cela se fait souvent avec grand bruit, prin-

7
cipalement quand le feu qui l'environne est âpre.

Gratel. Il faut donc dire qu'il fait bien chaud quelquefois derrière moi, car j'y entens souvent de grandes canonades.

Le Maître. Voi à la cause pourquoi on les rafraichit, afin qu'ils ne s'éclatent & qu'ils ne pettent.

Gratelard. C'est donc pour l'empêcher de peter qu'on crache sur l'œuf & qu'on le mouille, mon Maître?

Le Maître. C'est la vérité, Gratelard.

Gratelard. Faites moi un plaisir, mon Maître?

Le Maître. Je le veux, Gratelard, il n'y a rien que je ne fasse pour toi.

Gratelard. Si vous voulez m'empêcher de peter, crachez moi au cul, & je vous chierai au nez.

Le Maître. O l'impudent vilain!

QUESTION III.

Quel Avocat il fait bon consulter pour un Procès.

Gratelard.

M Onsieur, depuis deux jours on m'est venu donner un ajournement touchant une fille que j'avois enflée; mais

je n'y songeois point en mal ; par ma foi, cela fut fait à l'improviste : J'étois allé à la Cave pour me décharger du flux de ventre, notre Servante y vint sans chandelle, & comme je m'étois mis auprès du tonneau, elle vint aussi tôt pour tourner le robinet, sentant que le vin ne venoit plus, elle demeura toute étonnée: c'est la plus plaisante drôlerie de monde, je vous assure que vous en ririez trop ; elle se laissa donc tomber à la renverse de frayeur qu'elle eût, & moi pensant par courtoisie la relever, elle me fit tomber aussi-tôt ; je vous laisse un peu à penser là où nous étions maintenant ; je ne sçai si quelque Couleuvre lui est entrée dans le ventre ; mais elle m'a fait appeler pour être oüi en Jugement. Pour moi je ne lui demande rien, je la tiens quitte & moi content.

Le Maître. Elle a bien raison, Gratelard, de te faire appeler ; tu seras contraint de l'épouser par droit de Justice.

Gratelard. Par la mordiable, vous en aurez menti, je veux garder le droit pour moi-même. Vous êtes un sot.

Le Maître. A qui parle-tu ? Est-ce à moi à qui tu adresse ces paroles ?

Gratelard. Non, mon Maître, ce n'est

pas vous que j'appelle sot, mais le paquet s'adresse à votre Seigneurie. Cependant quel remède, quel conseil me donneriez-vous ? qui dois-je consulter ?

Le Maître. C'est en vain que tu cherche des remèdes à cette cause ; il est bon toutefois de regarder à qui on s'adresse : il te faudroit consulter quelque Vieillard, qui par une longue expérience qu'il s'est acquis depuis sa jeunesse, te pourroit donner un bon conseil & un remède très-souverain pour ce sujet.

Grat. Non, non, mon Maître, les Vieillards ne font qu'éternuer & tousser, je n'aurois jamais raison d'eux : devinez qui il faut consulter selon mon jugement.

Le Maître. Qui, Gratelard ?

Grat. On ne sçauroit jamais consulter un meilleur Avocat que M. le Cul, parce qu'en peu de tems il rendra les affaires si claires & si liquides, que même vous les pourrez avaler sans mâcher ; tout ce qu'il dit n'est que sentences dorées ; il n'écrit rien qu'en lettres d'or, & qui pis est, il a du sentiment, notre Maître.

Le M. Oh le gros porc ! nous repaîtras-tu toujours de telles viandes ?

Grat. Il n'y a rien de plus délicat au

monde ; c'est un hachis & une capilota-
de la plus délicieuse que vous ayez ja-
mais goûtée ; éprouvez le seulement, vous
verrez que la consultation réussira.

QUESTION IV.

*Quelle différence il y a d'une Femme à un
Verre.*

Gratelard.

M On Maître, allons boire, j'ai le
goffier bien aride ; par ma foi, j'a-
valerois maintenant une douzaine de
verres de vin sans m'arrêter. Mais à pro-
pos de verre, quelle distinction & dif-
férence mettez vous entre un verre ex-
cellent & une Femme ?

Le Maître. Tu ne parle jamais que de
boire & manger. A quoi bon de com-
parer une Femme à un Verre ?

Grat Je m'en vais vous le dire : Par-
ce que la nature qui au commencement
venant enfin à symboliser dans l'antipé-
ristase d'une navigation où le Dieu Nep-
tune assis sur le mats d'un navire. . . .
Où, par ma foi, il est vrai, car la cho-
se. . . . Plait-il ?

Le Maître. Tu ne sçais ce que tu dis ;
Ne vois-tu pas que tu extravague en tes-

discours ? Un beau Verre de cristal bi-
poli & bien net, dont la glace transpa-
rente taillée, montre Péclat de ses ri-
chesses, se peut comparer à une belle
Femme, dont la grace reluisante pro-
duit mille rayons dans l'ame de ceux
qui la regardent, c'est dans leurs yeux
ou comme dans un cristal parfait que l'a-
mour se baigne.

Grat Tous les Diabtes, notre Maî-
tre, vous me faites venir l'eau à la bou-
che, par ma foi, n'en parlez pas davan-
tage ; & puis ce n'est pas-là qu'il faut
chercher la distinction d'une Femme à
un Verre.

Le M. Où la trouveras-tu, Gratelard ?

Grat Je la trouve en ce que quand on
a bû dans un Verre, & qu'on n'y veut
plus boire, on le jette par terre & il se
casse ; au contraire d'une Femme ; car
quand vous suriez bû vingt ans dans son
vaisseau hypocondriaque, & que vous la
jetteriez cent fois contre terre, encore
qu'il soit fendu, il ne cassera jamais ; de
forte que vous serez contraint toute vo-
tre vie d'y boire malgré vous : vraiment
ce n'est pas un Verre de Fouchere ; car
on dit que quand on y met du poison,
qu'il se casse ; mais il y aura plus de cin-

quante ans que le poison opérera dans ce vaisseau infect, & toutefois on n'en pourra voir le bout; faudra bien cent boëte de votre Orviétan pour la purger. C'est une playe incurable.

QUESTION V.

A qui la Barbe vient premier que la Peau

Gratelard.

J'Ai admiré cent fois les chats, brebis, chevres & une infinité d'autres bêtes, mon Maître, qui portoient de la barbe, je m'étonnois de voir croître leur barbe insensiblement avec l'âge, & toutefois je voyois d'autres choses où la barbe étoit premier au monde que les autres particularités du corps. A qui pensez vous que la barbe vient avant le corps?

Le M. Cela ne s'est jamais vu; il faut toujours voir les feuilles & les fleurs avant que d'apercevoir les fruits; la nature a ainsi ordonné la dépendance & la constitution des choses que nous voyons en l'Univers; tout ce qui prend accroissement s'augmentant peu à peu, ainsi que le feu excite par le soufle des vents, produit une petite fumée qui s'embrase en soi même, de là il éclate & monte au

faite des arbres, prend sa vigueur que la flâme rapide dissipe, ravit & consume ce qu'il rencontre; car quand quelque chose commence de naître, ce n'est que une masse d'imperfections, qu'un mélange confus de désordre, qui avec le tems se digere, se perfectionne & prend accroissement.

Grat. Tête, non pas de ma vie, & puis vous direz que vous ne sçavez pas lire ni écrire; il n'y a âne en notre pays qui en puisse tant dire; mais vous n'y êtes pas arrivé, votre nez n'est pas assez long pour pénétrer dans cette affaire: la chose à qui la barbe vient premier que la peau, c'est à un étron, mon Maître; vous le voyez fleuri & velu devant qu'il ait jamais une seule particule de peau.

QUESTION VI.

Qui sont les meilleurs Tripotiers de France

Gratelard.

Vous en avez menti, vilaine, vous êtes une gueuse; mordienne me voilà en colere, je suis fâché, par ma foi.

Le M. Qu'y a t'il, Gratelard? il semble à te voir que tu sois ému.

Grat. Mort de ma vie, n'est ce pas

une honte d'endurer des injures d'une femme ? vous êtes une coquine.

Le M. Tout beau, tout beau, Gratelard, apaise un peutesseux. Qu'y a-t'il ? sçachons un peu.

Grat. Pour vous le confesser, j'étois allé prendre une heure de récréation dans un Tripot ; comme le Baron Gratelard se réjouit quelquefois, & maintenant icelle maraude de Servante me vient contester & crier après moi.

Le M. C'est à faire à des chiens à crier & aboyer contre leurs femelles, & non les hommes qui sont d'une nature plus courageuse.

Grat. Je ne suis point de la nature des chiens, notre Maître ; quand on me pique j'égratigne : mais pendant que nous sommes sur le Tripot ; qui trouvez-vous en France que je puisse qualifier du nom de meilleurs Tripotiers ?

Le M. Le jeu de Tripot est l'exercice ordinaire des Grands, & à ce métier se portent ordinairement les plus experts & plus adroits ; pour moi je tiens qu'en la France on ne sçauroit trouver de meilleurs Tripotiers que dans Paris, car comme c'est la métropolitaine de toute la France, aussi prend-t'on plaisir de

sous côtés, & principalement les hommes industrieux, à y venir choisir leur habitation & demeure.

Grat. Ce n'est pas là, mon Maître ; il est bien vrai que c'est à Paris où l'on trouve les meilleurs Tripotiers de France, mais ceux qui à bon droit se peuvent qualifier de ce nom, ce sont les Maquereaux.

Le Maître. Pour quelle raison, les Maquereaux ?

Grat. Parce qu'il n'y a personne qui sçache mieux adresser dans le petit trou, dans la bourse & dans la galle que les Maquereaux, ils ont toujours leur Tripot ouvert ; mais il faut aprêter les balles & les raquettes ; & bien davantage, l'on s'y échauffe tellement, qu'en quatre coups bien souvent ils vous font gagner la partie, qui vous contraint d'aller promptement au Royaume de Suede, pour vous rafraichir & vous faire trotter.

QUESTION VII

Si la Nature fait quelque chose en vain.

Gratelard.

MOn Maître, nous sommes entrez aujourd'hui en grande dispute moi & un Philosophe ; nous nous promenions

dans un jardin de la patéripatetienne, il vouloit soutenir que la nature faisoit de grands manquemens en ce qu'elle produisoit, & lui me disoit le contraire.

Le M. Et outre ce que la nature produit, elle se montre mere commune & liberale, il n'y a rien de tout ce qui prend naissance, qui ne soit bon en son être.

Grat. Mais à quoi bon prouider des serpens, engendrer des viperes, & autres insectes, qui ne servent qu'à ruiner & gâter le reste des choses qui sont ici bas?

Le M. Si ces animaux aportent du tort d'un côté, ils aportent du bien de l'autre.

Grat. Ils aportent de l'argent à ceux qui se font mordre comme vous : mais voyons notre difficulté ; j'ai enfin été contraint d'avouer au Philosophe ce qu'il disoit être vrai.

Le M. On ne le peut nier qu'on ne deffasse quant & quant le lieu & l'union qui témoignent & soutiennent les choses de la nature.

Grat. Oûi, mais je vous vais enseigner comment il a fallu lui accorder son opinion.

Le M. Comment cela s'est il pratiqué, Gratelard ?

Grat.

Grat. En me promenant, comme j'ai déjà dit, dans ce jardin, j'ai aperçû une grosse Citrouille ; par ma foi c'étoit un grand tambour de Suisse qui étoit pendu en l'air, j'admirois comme la nature avoit eu si peu d'esprit, de faire qu'un si gros fruit fut soutenu par une si petite quenë, qui au moindre vent se pourroit rompre.

Le M. Tu accusois la nature sur ce sujet.

Grat. Je l'accusois d'indiscrétion, comme de vrai, il y devoit avoir une proportion. *Inter sustinent & sustinentium* ; mais quand j'ai été plus avant dans le bois qui est à l'autre extrémité du jardin, j'ai bien changé d'opinion.

Le M. Tu as connu enfin là, que la nature ne produit rien qu'avec grand considération.

Grat. Par la mordienne j'étois perdu si elle eût fait autrement ; car en passant par-dessous un grand chêne, j'entendois chanter un oyseau, qui par son doux ramage m'arrêta tout court ; & comme je voulois regarder en haut, un gland me tomba sur le nez, je fus alors contraint d'avouer que la nature avoit bien fait ; car si elle eût mis une Citrouille au sommet d'un chêne, cela m'eût fort bien cassé le nez.

B

Le M. Il t'eût fait beau voir avec ton nez en écharpe, boire dans une bouteille, Gratelard.

Grat. Je jure la Géorgique de Virgile, mon Maître, que c'étoit là le moyen par où la nature pouvoit m'empêcher de porter des lunettes en ma vieillesse.

QUESTION VIII

Quelle saison est la plus favorable aux coupeurs de Bourses.

Gratelard.

YA-t'il long tems que vous n'avez été sur le Pont Neuf, notre Maître ?

Le M. Quelquefois je m'y promène pour passer une heure de tems & y prendre quelque récréation.

Grat. C'est la Boutique ordinaire des coupes bourses, principalement de l'autre côté de la Samaritaine ; c'est là la retraite journalière. Il me souvient que l'autre jour on en attrapa un près de S. Germain, à qui on vcutut couper l'oreille ; mais on trouva qu'il n'en avoit point.

Le M. *Nemo das quod non habet*, dit Virgile au 14 de son Eneïde : on n'avoit garde de lui couper, puisqu'il n'en avoit

qu'un en avoit fait l'office ; il y faisoit chaud pour lui.

Grat. Mais à propos, en quel tems croyez-vous qu'ils font mieux leurs affaires ?

Le M. Pour moi je tiens que rien ne leur succede jamais selon leur désir, car tous biens dérobés ne profitent jamais.

Grat. Oui, car l'interdiction d'apel qui vient à s'insinuer en un Procès, fait que le cause de qui la dépendance par un ajournement vient à manquer, que l'Appellant, faute d'argent, perd souvent sa bourse, laquelle perte néanmoins, comme dit l'autre ; car il est impossible que le Défendeur... Plaît-il ? Oh vous n'entendez rien en cela, notre Maître.

Le M. Je crois pour moi que tu es fol ; en quels discours te vas tu extravaguer ?

Grat. C'est pour venir sur mon discours des coupeurs de bourses, notre Maître.

Le M. Comment, coquin, me prends-tu pour un coupeur de bourses ?

Grat. Ce que j'en dis je n'en parle pas, mon Maître ; je sçais bien que vous n'êtes pas de ce métier-là ; mais je me souviens bien néanmoins de vous avoir vu ensemble avec eux.

Le M. Le tems qui seroit plus favora-

bles à telles gens, ce sont les Foires; plusieurs y vont pour trafiquer; mais pour en sçavoir des nouvelles, il te faudroit dresser aux Artisans de ce métier, ils ont le tems oportun.

Orat. Le tems qui me semble le plus oportun, c'est l'Été, mon Maître.

Le M. Pour quelle raison, Gratelard?

Grat. Parce qu'en Hyver chacun a ses mains dans ses poches pour les échauffer à cause du froid; & au contraire en Été l'on met ses mains à l'air à cause du chaud, & ainsi Messieurs ont plus d'accès de visiter la bourse, qui auffi tôt qu'elle est en leurs mains, comme si elle avoit avalé des crudités, le flux de ventre la prend & se vuide entièrement: mon pere me l'a toujours enseigné, ma foi.

QUESTION IX.

Pourquoi les Femmes sont plus frilleuses que les Hommes.

Gratelard.

C'Est une étrange chose que notre servante est si frilleuse: pour moi je crois qu'elle a pris naissance dans les mont Riphées, si est ce pourtant qu'elle ne tient guères de la blancheur de la nei-

ge, je ne sçai pas si elle a été sous le Zodiaque, ou en la Zone Torride, mais il n'y a rien de plus noir. Que vous en semble, mon Maître?

Le M. Ce sont tes affaires, Gratelard, il ne n'importe si elle est blanche ou noire, ce sont des particularités où des gens comme toi doivent y prendre garde.

Grat. Vous avez raison; car d'ouvrir la serrure du discours avec la clef de votre éloquence, pour faire attendre au peuple que le fusil de votre sagesse fasse étinceler les raretés de votre doctrine, & puisque entamer le discours d'un pâtre bien-enfilé, ôtent la croûte d'une présomption... N'est il pas vrai?

Le M. Ne vois-tu pas que le plus souvent tu t'alambique le carreau en des discours & labyrinthes, dont peu après tu ne peux t'en retirer?

Grat. C'est pour venir à mon propos. Qui croyez-vous plus froidureux d'un homme ou d'une femme? la question est telle; oui, il y a de quoi savourer & sentir.

Le M. Les femmes sont toujours frilleuses, parce que de leur naturel elles ont fort peu de sang par toutes les parties du corps, & que les esprits ne se dilatent point tant.

Grat A votre conte je serois donc bien frilleux ; car je n'ai du sens qu'au derriere , par ma foi.

Le M. J'entens parler de sang & non de sens ; le sang des hommes est d'un degré plus haut que celui des femmes ; car il est plus chaud & se dilate par toutes les parties du corps avec plus de facilité , étant porté par les esprits dans les veines , muscles les plus charneux ; joint aussi que le tempérament des femmes de soi est froid & humide , & n'a point tant de vigueur que celui des hommes.

Grat On voit bien que vous n'avez pas étudié , & que vous participez à la nature assine ; car vous n'entendez que le haut Allemand en toutes vos demandes : la vraie & naturelle raison (car je ne parle qu'en termes de Philosophie) pourquoi les femmes sont plus frilleuses que les hommes , c'est à cause qu'elles ne portent point de haut de chausses , & la bise souffle toujours à la porte du derriere : c'est le vrai centre d'Éole , vous y entendrez toutes sortes de vents , les Aquilons , le Nord , l'Est , l'Ouest , le Nord-Ouest , le Sud Est y domine le plus souvent ; c'est la plus belle musique que vous ouïtes jamais en votre vie.

QUESTION X.

A qui faut donner argent à usure.

Gratelard.

M Ordienne , me voilà fâché , on m'a dit que mon Maître est en colere contre moi. J'ai peur qu'il ne me joue d'un mauvais tour , toutefois je ne m'en soucie pas ; voici l'Été venu , s'il me veut chasser je lui aurai bien tôt donné son congé.

Le M. Que parle tu de congé ? d'où viens-tu si tard ? j'ai toujours des plaintes de toi

Grat. Ne sçavois je pas bien ? il n'y a pas moyen de vivre avec cet homme ici ; il faut que je chasse le logis , & que je m'en aille.

Le M. Où as tu été ce matin ?

Grat. J'ai été où vous m'avez envoyé , chez cet Oublieux que vous connoissez.

Le M. Et bien , qu'as tu fait à ce pauvre homme ? il m'a dit que tu lui avois mangé un corbillon d'Oublies.

Grat Je ne crois point en rien l'avoir offensé , notre Maître , il a tort de se plaindre de moi ; par ma foi j'étois en

son logis, où je voyois tant de petits coffins d'oublies, je me suis avancé de dire, voilà qui a la forme d'un étron quand il fort d'un ventre bien constipé: lui aussitôt m'entendant parler d'étron, il dit, mange, & moi après; car c'est le plutôt que je peux quand il me faut dresser une batterie contre la mangeaille.

Le M. Ne disois-je pas bien que ce coquin avoit joué un mauvais tour à l'Oublieux?

Grat. Je n'ai fait que son commandement, mon Maître. Mais parlons d'affaire; si vous vouliez mettre quelque grande somme d'argent à usure, pour en retirer quelque intérêt particulier, entre les mains de qui principalement pourriez vous configner?

Le M. Jé n'ai pas de grands deniers pour cejourd'hui, il fait bon prendre garde à ce que l'on fait; car la plupart du monde ne vit qu'en tromperie, on ne tâche qu'à séduire son voisin; plusieurs même sont trophée de tromper leurs compagnons, tant la nature est maintenant dépravée, & sort de ses premiers alignemens: quand principalement on veut fonder & établir une rente, il faut bien hypothéquer sur de bons héritages.

héritages, où l'on puisse avoir recours si la partie venoit à manquer.

Grat. J. vous veux enseigner des personnes où vous n'aurez pas tant de peines à chercher l'assurance pour votre gent, & il sera bien entre leurs mains.

Le M. A qui se faudroit il adresser pour donner quelqu'argent à intérêts?

Grat. A des coupeurs de bourses, notre Maître, parce qu'ils se fieront bien à vous du compte; & bien d'avantage, s'il y manque quelque chose, ils sont si bonnes gens, qu'ils feront conscience de vous demander juste; aussi qu'ils ne regardent pas si l'argent est faux, ou si l'or est de poids, ils le prennent ainsi qu'ils le trouvent: c'est une grande commodité quand on trouve son argent tout compté.

QUESTION XI.

Pourquoi les Chiens pissent contre les murailles & levent la jambe.

Gratelard.

M On Maître, vous êtes un grand Astrologue, & un de ces pronostiqueurs, à telle heure même qu'ils ont mis lamain sur un étron, disent & pro-

phésifent que c'est merde : Me direz-vous bien la cause & la raison pourquoi les Chiens pissent contre les murailles, & levent la jambe en urinant ? C'est une belle chose que d'être curieux des secrets de la nature, & de pouvoir rendre raison de tout ce qui est.

Le M. A la vérité, Gratelard, pour entendre une raison si antique, je ne le puis pas, car je n'ai jamais étudié ni employé mon tems aux Lettres ; toutefois je te dirai avec Gallien, que chaque Animal a une particularité qui n'est commune qu'à son essence, & des propriétés qui naissent & meurent avec eux ; la nature leur a distribué à tous également quelqu'instinct qui les portent à des actions que les autres ne voudroient pas avoir abassé.

Grat. Par ma foi, mon Maître, je ne sçais pas si vous êtes le Procureur des Chiens ; mais je ne suis que du naturel des Chats, quand on me flâte, la queue me chatouille, & si on me pique, comme j'ai déjà dit, j'égratique.

Le M. On a toujours remarqué les Chiens exercer cette action, & avoir cette costume ordinaire entr'eux de pissier contre les murailles comme de pere en fils.

Grat. Ils font bien davantage, car si en une chambre basse il y a quelque tapis, Monsieur le Chien ne manquera pas d'y pissier.

Le M. Dans les choses qui sont propriétés de la nature, on ne peut rendre ni donner d'autre résolution : *Quere plus visus*, dit un certain Poëte de l'antiquité.

Grat. J'ai donc été plus sage que vous, notre Maître ; car ayant recuilleté les anciens Codices des Chiens, Chats de musculons, & toutes les Chroniques, Annales, Chiffres & Mémoires, Papiers, Journaux & Manuscrits de leurs prédécesseurs, j'ai trouvé que la raison pourquoi ils pissent ordinairement aux pieds des murailles, est qu'ils ne peuvent monter dessus ; voilà qui est clair. La cause pourquoi ils levent la jambe quand ils pissent, c'est qu'ils sont si prudents, qu'ils ont peur de pissier dans leurs chausses ; ils aiment mieux lever la jambe ; car ils seroient honteux s'ils étoient contraints d'aller laver leurs hardes à la riviere.

MS. B. V.



LA FARCE DES BOSSUS.

HORACE ET GRATELARD.

H O R A C E.

C'Est une passion étrange que l'amour ; je suis tellement embrasé des beautés de ma Maitresse, que je me consume comme la cire au seul aspect des rayons de ses yeux ; je ne fais que soupirer. On m'a dit qu'un certain nommé Gratelard, qui demeure en ces quartiers, que lui seul peut m'apporter quelque soulagement, il me faut fraper à la porte : hola.

Gratelard. Qui va-là si tard, vertubleu à me rompre la tête, pendant que je suis sur mes conceptions.

Horace. Gratelard, je te voudrois prier de porter cette missive à ma Maitresse.

Gratelard. Lessive ? mort de ma vie, il n'y a point de blanchisseuse ici, j'ai mis mon linge à la lessive dès la semaine passée.

Horace. Je dis une missive : qu'est ce, quand on a affaire à des bêtes ?

Gratelard. Ah, ah, une missive ; dame vous le deviez dire sans parler. Mais qu'apellez-vous missive ?

Horace. C'est un poulet que je veux envoyer à ma Maitresse.

Grat. Vous êtes un grand sot : que feroit-elle d'un poulet ? il vaut bien mieux lui envoyer une couple de chapons.

Horace. Je vois bien que tu ne m'entens pas ; c'est une lettre que je veux que tu lui porte.

Gratelard. A propos je vous entens ; & pour qui me prenez vous, Monsieur, pour un Huissier de la Samaritaine, & pour un maquereau ?

Horace. Je te prens pour un Mercure d'amour.

Gratelard. Oüi, j'irai marquer la chasse, & vous tirerez dans la grille. Mais qui a t'il dans cette lettre ?

Horace Ce sont mes tourmens & mes peines.

Gratelard. Et me donnez-vous tout cela à porter ? Tenez, voilà votre lettre, j'ai du mal assez pour porter mes tourmens, sans me charger de ceux d'autrui; j'en ai en mes gregues toujours une escouade. Mais à qui voulez-vous envoyer ce poulet ?

Horace C'est à la femme de Trostole, ce vieil bossu que tu connois.

Grat. Je ne manquerai pas de lui donner; revenez ici dans une heure.

Trostole bossu, & sa Femme.

TROSTOLE.

O Pauvre homme ! pauvre homme ! voici bien de la rabat joye, mes créanciers m'ont fait donner assignation au Palais : patience, patience, je veux voir si je pourai avoir un défaut contre eux, & veux dire adieu à ma femme : hola.

La Femme Qu'est-ce, mon mari ? il semble à voir que vous ayez de la tristesse. Où allez-vous maintenant ?

Trostole. Je m'en vais à mon assignation; mais sur tout je vous recomman-

de une chose, de ne pas laisser entrer mes freres au logis; ce sont trois bossus comme moi, ayez soin qu'ils n'entrent pas à la maison.

La Femme. Toute votre race est donc bossuë; c'est que votre pere n'avoit pas le droit quand il faisoit ce procès là.

Trostole. Et me recommander, car il faut aller solliciter mon procès.

La Femme. Je ne sçai où est allé ce coquin de Gratelard, on m'a dit qu'il me cherche pour me donner une lettre.

Les trois Freres bossus.

LE PREMIER BOSSU.

ILy a long-tems que nous n'avons pas mangé, mon ventre en un besoin ferviroit de lanterne, si on m'avoit mis une chande le dedans.

Le second Voici le logis de notre frere, il nous faut fraper à la porte: hola.

La Femme. Que demandez vous, mes amis, il n'y a point de potage.

Le troisieme Ne nous connoissez-vous point ma sœur ?

La Femme J'ai fait mes aumônes dès le matin: mais ne seroit-ce point mes bossus ? ils ont tous leur paquet sur le dos.

Le premier. Nous sommes vos freres, qui vous prions de nous donner quelque chose à manger, autrement la faim nous fera chier dans nos chausses.

La Femme. Encore faut-il avoir pitié d'eux: Entrez, mes enfans, entrez; mais il faut prendre garde que votre frere ne vous surprenne.

Trostole & sa Femme.

TROSTOLE.

GAillard, gaillard, foi d'homme, mes affaires sont en bon état; j'ai fait faire mes forclusions, & il est bien vrai que je suis un peu défiant, car j'ai toujours les piéces sur mon dos, mais patience. Ah! pauvre homme! qu'est ce que j'entens en ma maison? ce sont mes freres sans doute: hola.

La Femme. Cachez-vous viteement qu'il ne vous voye pas. Qui va-là?

Trostole. N'ai je pas entendu du bruit là derriere? mes freres ne sont ils pas venus, foi d'homme de bien, dites-moi la vérité, car je vous donnerai la gratte.

La Femme. Personne n'est venu, entrez & voyez par tout.

Trostole. Elle a raison, maintenant qu'ils ne sont pas venus, je m'en vais chez

chez le Greffier pour tirer le reste de mes piéces.

Gratelard & la femme de Trostole.

LA FEMME.

JE ne sçai ce que je dois faire, je crois que ces trois bossus ont un réservoir derriere le dos, ils ont bâ plein un tonneau de vin, les voilà yvres; si mon mari les trouvent il criera, il vaut mieux que je trouve quelque Porte Faix.

Gratelard. Enfin j'ai tant cherché que j'ai trouvé.

La Femme. Gratelard, il faut que tu me fasse un plaisir; ue bossu est tombé mort devant ma porte, il faut que tu le porte dans la riviere.

Gratelard. Que me donnerez vous?

La Femme. Vingt écus.

Gratelard. C'a, entrons en besogne.

La Femme. Tiens, voilà le drôle.

Gratelard. Il est bien pesant, je crois qu'il n'a pas chié d'aujourd'hui.

La Femme. Je veux affiner ce compagnon; j'ai fait marché avec lui d'en porter un, mais il faut qu'il en porte trois.

Gratelard. Me voilà retourné; il étoit bien lourd, par ma foi.

La Femme. Comment ? crois-tu l'avoir jeté dans l'eau ? Il est retourné, le voici.

Gratelard. Au diable soit le bossu, il faut que je le charge encore une fois.

La Femme. Je vous répons qu'il gagnera les vingt écus.

Gratelard. Je l'ai jeté si avant qu'il ne retournera pas.

La Femme. Ne le vois-tu pas retourné ?

Gratelard. Mordienne je me fâche à la fin, faut le porter encore un coup ; s'il revient je lui attacherai une pierre au col.

Troisole & Gratelard.

TROISOLE.

ENfin, j'ai levé ma Sentence & toutes les piéces ; maintenant je m'en vais au logis voir si mes freres ne sont pas venus.

Gratelard. Comment, mort de ma vie voici encore un bossu ?

Troisole. Ah ! pauvre femme ! je te donnerai de la cueillere de mon pot, toi d'homme.

Gratelard. Comment, coquin, je vous retrouve ici ? vous irez encore à la riviere.

Gratelard, la Femme & Hrace.

GRATELARD.

J'Ai enfin jeté le bossu dans l'eau, il me l'a fallu reprendre quatre fois.

La Femme. Quatre fois ? n'aura-t'il pas mis mon mari avec les autres ?

Gratelard. Le dernier parloit, par ma foi.

La Femme. Oh ! qu'as-tu fait ? c'est mon mari que tu as jeté dans l'eau.

Gratelard. Il n'y a rien de perdu, aussi bien cet homme là est il bossu ; je crois qu'il n'a jamais été droit. Tenez, voilà une lettre du Sieur H race.

La Femme. Est-il en d'ici ?

Gratelard. Puisque votre mari est mort, il faut vous marier.

H race. Madame, si l'affection que je vous porte ne peut servir de garantie pour vous sacrifier mes vœux, vous devez croire que je suis un de vos plus fidèles serviteurs.

Troisole & ses trois Freres reviennent & se battent.

F I N.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

F I H